

Cinq mois plus tard la maison était presque prête. Il manquait la peinture, les volets, les vitres et tous ces petits détails qui rendent les lieux habitables. Il n'en avait parlé à aucun de ses enfants, afin de leur faire la surprise. En fait il avait peur qu'ils ne le découragent; ils avaient leur franc-parler et lui auraient dit des choses qui lui auraient fait mal. Alors il ne voulait pas savoir ce qu'ils en penseraient et préférait les étonner. Sa femme l'avait rejoint; elle savait que son mari faisait fausse route, qu'il se nourrissait d'illusions et comme d'habitude elle ne le contraria pas. Elle avait compris depuis longtemps que ses filles et garçons ne leur appartenaient plus, qu'ils avaient été engloutis dans le tourbillon de la France, qu'ils aimaient

leur vie et qu'ils n'avaient ni remords ni regrets. Elle les avait vus partir et savait qu'elle n'avait pas les moyens de les retenir, de les garder auprès d'elle et de son mari. Elle regardait autour d'eux et constatait que la France avalait d'une manière ou d'une autre les enfants des étrangers. En vérité les choses se passaient plus simplement. Il n'y avait pas de volonté agressive de déposséder les étrangers de leurs enfants. C'était naturel d'aimer son pays natal et de lui être attaché. Il n'y avait pas de complot, pas de piège. Mais elle, elle savait qu'elle ne pouvait pas lutter contre une telle attraction. Elle se contentait de leur parler, de les conseiller, de les mettre en garde, mais ils l'écoutaient à peine. La rue les embarquait vers l'aventure, vers de nouvelles rencontres, vers une autre vie bien différente de celle de leurs parents dont il n'y avait presque rien à retenir. L'usine, les trois-huit, la tristesse et la fatigue, les cinq ou six semaines dans le bled, la routine et puis le plafond très bas de cette vie, rien de cela n'était vraiment bon à reproduire. Chacun sa chance, chacun son destin. Mais on ne réfléchit pas à ça, on vit, on agit puis on se rend compte qu'il y a quelques dégâts. Tombés du camion ! C'était l'expression favorite de leur mère. Elle l'avait apprise par cœur sans en connaître le sens exact. Pour elle, c'était similaire à des petits accidents, des blessures de la vie, comme si la famille était embarquée dans un camion qui dérape. Les problèmes ? Tombés du camion ! Lui, pendant ce temps-là, se faisait construire la plus grande maison du village comme au temps ancien. Quarante ans de présence

en France ne l'avaient pas changé. Il était resté intact. Pas le moindre pli, propre, impeccable, pas même une minuscule influence. Il était naturellement, hermétiquement fermé. Rien de la France ne trouvait de place dans son cœur, dans son âme. Ce n'était même pas une décision réfléchie, débattue. C'était ainsi, et rien ne pouvait le changer. Ils étaient des millions comme lui. Ils arrivaient en terre d'immigration comme blindés, surtout pas de mélange, ils ont leur vie, leurs mœurs, et nous avons les nôtres. Chacun chez soi et pas d'intrusion ou d'ingérence. Il ne faisait même pas d'effort pour repousser ce qu'il appelait les contaminations de Lafrance sur lui. Il était étranger, totalement inatteignable. Le bled et ses traditions l'habitaient tout en l'éloignant de la réalité. Il était dans son monde, et